



Afin  
qu'une lampe  
continue de brûler,  
il faut y ajouter de  
l'huile

Mère Teresa

## DES LIENS D'AMITIÉ ENTRE VOUS ET NOUS

**Le Père Gabriel Carron est encore bien présent dans nos coeurs! En témoignent les liens d'amitié qui perdurent malgré son absence physique.**

« Un peu de Lumière » vous donne deux fois par année des nouvelles de l'œuvre du Père Gabriel Carron.

« Un peu de Lumière » était le titre d'une petite revue qu'éditait la Pastorale pénitentiaire et qui était distribuée dans les obscurités des prisons de Santa Fe. Un peu de Lumière, c'est aussi un peu de lumière pour nous, un peu de lumière pour vous... De la lumière, des bonnes nouvelles, des beaux projets... De la lumière, de la joie, de la vie, de l'amitié ! Cette amitié qui nous lie, d'un côté à l'autre de l'océan !

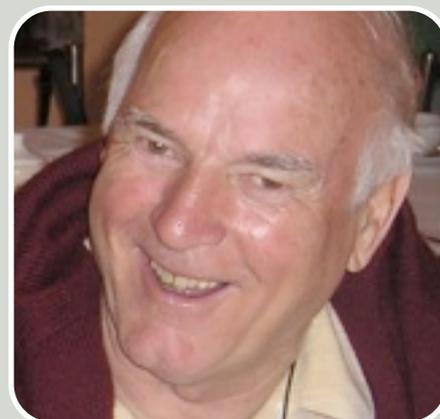
Cette revue veut donc vous informer des belles choses que vous permettez de faire par vos dons, mais elle n'est qu'un infime reflet du lien réel qui nous lie, qui vous lie aux projets du Père Gabriel en Argentine. Entre vous et nous, il n'y a pas seulement un lien économique, car le Père

Gabriel a créé des liens d'amitiés entre des personnes qui se soucient les unes des autres, qui prient les unes pour les autres... Il a permis des échanges, dans la richesse et différences !

Dernièrement, Elvia Secco, la coordinatrice de la Pastorale pénitentiaire nous disait : « nous sentons la présence du Père Gabriel, il nous donne de la force, il nous encourage... Et cela, nous le découvrons grâce aux jeunes suisses qui continuent de venir, même si le Père n'est plus là physiquement. Cela veut dire que Gabriel a laissé beaucoup de choses derrière lui, pas seulement pour nous, ici en Argentine, mais aussi en Suisse. »

Nous vous disons donc MERCI.

Merci de continuer à soutenir l'œuvre du Père Gabriel,



Merci pour vos pensées, vos prières, votre engagement, en Suisse aussi...

Le Père Gabriel nous accompagne et se réjouit de voir que, malgré son absence physique, les liens perdurent !

*Aline et Pablo Glassey Duarte*

## TABLE DES MATIÈRES



### Un chantier perpétuel

Page 2

### Le travail continue

Page 3

### Pastorale pénitentiaire: nouveaux visages

Page 4

### Pastorale de l'Enfance en situation de risque

Page 5

### Un four à pain à Santa Rosa de Lima

Page 6

### Une touche d'humanité dans mon voyage

Page 7

### Deux suissesses à Santa Fe

Pages 8-9

### L'effet Papillon

Page 10

### Max et Zoé en Argentine

Page 11



## UN CHANTIER PERPÉTUEL

Dans le travail pastoral, comme dans la vie de tous les jours, nous avons l'impression d'être dans un chantier perpétuel... N'a-t-on jamais fini de construire sa maison ? N'y a-t-il pas toujours quelques détails à peaufiner ? N'a-t-on pas continuellement envie d'avancer, de grandir, de s'améliorer ?

Dans notre maison de la rue San Jerónimo 3139, à Santa Fe, nous venons de terminer la deuxième étape d'une rénovation offerte généreusement par un donateur valaisan soucieux d'améliorer nos conditions de travail et de vie. Alors que le bâtiment fête cette année ses 100 ans, cette rénovation symbolise pour nous un nouvel élan vers le futur et la volonté de faire perdurer l'édifice pastoral élevé par le Père Gabriel. Elle est l'occasion aussi d'un rappel historique, comme le relatait le Père Gabriel, dans l'émission «Croire», sur Canal 9, en 2009 :

« C'est une grande maison, parce que pour donner des retraites aux jeunes des quartiers marginaux, pour recevoir les prisonniers quand ils sortent de prison, recevoir les enfants en situation de risque, j'avais besoin d'une maison. Et, il y avait trois religieuses qu'une congrégation avait mis à ma disposition, elles avaient aussi besoin d'une maison, pour ne pas avoir besoin de louer une maison chaque fois que l'on faisait une retraite... Moi, je déménageais souvent d'une maison à l'autre, je dormais avec des étudiants, j'ai dormi dans un garage, j'ai changé six fois de domicile en une année, pour ne pas payer de location, et oui, pour éviter ça, il faut squatter,

pour vivre et survivre... Alors, j'ai reçu une lettre de la part de l'Evêque et j'ai appris que j'étais héritier de 50 000 francs qui avaient été donnés par une personne anonyme, en Valais... Et c'est comme ça que j'ai pu payer la maison !

Et un mois plus tard, je rencontre une personne de MISEREOR, une organisation allemande d'aide au tiers-monde, qui me dit qu'elle allait faire une demande pour rénover la maison. Alors, on a pris un architecte pour voir les travaux qu'on devait faire pour mettre la maison en condition pour les retraites, pour recevoir la communauté des religieuses et pour que moi aussi, je puisse

Notre  
maison à  
Santa Fe



y vivre. Et la demande est partie et l'argent est arrivé ! Et maintenant, dans cette maison, fonctionnent la direction de la pastorale des enfants et la direction de la pastorale des prisons. »

Merci à toutes ces personnes qui, généreusement, offrent la possibilité de construire, non seulement des bâtiments, mais surtout des projets, des histoires, des amitiés ! Puisse-t-on ne jamais arrêter de construire et de nous construire !

# LE TRAVAIL CONTINUE !

En cette année 2012, les activités des deux pastorales continuent dans le même esprit que celui du Père Gabriel, fidèles à son option préférentielle pour les pauvres, et de nouveaux projets sont en route! C'est avec joie que nous partageons ces quelques nouvelles avec vous.

## Les traces du Père Gabriel

Voilà déjà un peu plus d'un an que nous sommes arrivés à Santa Fe pour collaborer avec la Pastorale pénitentiaire, la Pastorale de l'enfance en situation de risque et la communauté Santa Rita. C'est cela que nous tentons de faire et, chaque fois que nous réalisons des activités pastorales, ou que nous partageons avec la communauté, nous réalisons un peu plus quelle merveilleuse personne était le Père Gabriel. Nous remarquons aussi que ses pas ont laissés des empreintes profondes et visibles pour que nous puissions les suivre, nous et toutes les personnes qui œuvrent aujourd'hui dans ces trois projets.



dans chaque quartier où la Pastorale est présente, nous souhaitons former des leaders communautaires qui visiteront leurs voisins et leurs voisines, apportant amitié et connaissances en matière de santé, éducation et droits citoyens. L'amitié et les liens affectifs resteront la base de l'action pastorale : ce sont eux qui redonnent de la dignité aux personnes et qui permettent une réelle promotion humaine. Pour relever ce défi, la Pastorale de l'enfance travaillera en collaboration avec un organisme appelé REDINFA ([www.redinfa.org.ar](http://www.redinfa.org.ar)).

## La prison, et après ?

En cette année 2012, un changement de taille est arrivé : la directrice de la pastorale pénitentiaire a pris sa retraite et une nouvelle personne lui succède ! C'est avec beaucoup d'enthousiasme que nous accompagnons Elvia Secco, une fidèle volontaire de la Pastorale, dans sa nouvelle fonction ! La Pastorale pénitentiaire continue d'organiser les visites dans les différents lieux de détention de Santa Fe. Plus de 60 personnes consacrent quelques heures de leur semaine pour aller à la rencontre de leurs frères et sœurs privés de liberté ! Cette année, la Pastorale veut tenter de renforcer l'accompagnement des personnes à la sortie de prison : être une écoute pour le libéré qui fait face à des difficultés, être un relai pour une réinsertion, être un contact pour celui qui est resté trop longtemps emprisonné et qui n'a plus personne au dehors.

## Des leaders pour promouvoir l'humain

Le Père Gabriel n'était jamais en reste de nouveaux projets ! La Pastorale de l'enfance continue sur ses traces et se lance un nouveau défi : travailler plus profondément avec les familles afin d'améliorer de manière significative l'éducation et la santé des enfants. Pour cela,

## Communauté Santa Rita

Notre vie est toujours rythmée par les allées et venues de volontaires suisses et, plus rarement, par des arrivées et des départs des étudiants argentins qui la composent. Depuis le début de l'année, nous avons dit au revoir à Benoît et à Adeline ; nous avons reçu Camille et Gladys ; puis nous avons dit au revoir à Camille et nous nous apprêtons à faire de même avec Gladys... Nous nous préparons aussi à recevoir Guillaume qui arrivera dans quelques semaines. Du côté des Argentins, nous avons toujours parmi nous, Evelin, Jorge et Christian. Angie s'apprête à nous quitter, après avoir terminé avec succès ses études de « thérapeute occupationnelle ». Engagée depuis longtemps dans l'œuvre Point-Cœur, elle a décidé d'y consacrer sa vie et s'apprête à repartir en mission, du côté de la Pologne !

Tous les jours, nous sentons le poids du travail qu'il reste encore à réaliser et nous nous accrochons à notre modèle Gabriel... Notre ambition: suivre ses traces, garder le cap, échanger, imaginer, créer, construire, rêver et oeuvrer pour un monde meilleur... Avec l'aide de Dieu, ce devrait être possible, puisque rien n'est impossible à Dieu...

*Aline et Pablo Glassey Duarte*

# PASTORALE PÉNITENTIAIRE : NOUVEAUX VISAGES

**Suite au départ à la retraite de Marta Garassino, Elvia Secco a repris la coordination de la Pastorale pénitentiaire. Elle est assistée dans ses tâches par le frère Claudio Ifrán. Entretiens pour faire connaissance...**

## ***Elvia, comment a commencé ta mission avec la Pastorale pénitentiaire ?***

Je fais partie de la Pastorale depuis l'année 2003. Comme la plupart des membres de la Pastorale, j'ai commencé par curiosité. J'ai vu dans le journal que la Pastorale pénitentiaire organisait un cours de formation et je me suis dit que ce cours pourrait me servir de manière générale dans ma vie. Avant que le cours de formation ne se termine, il y a eu une grande inondation à Santa Fe et le Père Gabriel m'a demandé de l'accompagner dans un centre pour les évacués. Là, j'ai pu palper les nécessités concrètes des personnes et je suis tombée un peu plus amoureuse du service aux plus nécessiteux.

## ***Comment s'est passée ta première fois en prison ?***

J'ai choisi d'aller à la prison de Coronda. Et, la première fois, il m'est venu en mémoire un enseignement que nous avait laissé le Père Gabriel : la prison est un lieu où l'on entre à genoux. Pour ma première visite, je suis allée dans le pavillon de punition. Dans ce pavillon, toutes les portes des cellules sont fermées, il y a juste une petite ouverture pour passer les assiettes aux prisonniers. De ces ouvertures, il y avait des mains qui se tendaient et ils disaient : « venez, Madame, venez, Madame ! ». Et moi, je ne voyais que des mains. Alors, qu'ai-je du faire pour voir le visage de la personne qui était à l'intérieur ? Je me suis mise à genoux. Ma première conversation avec un prisonnier, je l'ai faite à genoux. Et j'ai pu expérimenter ce que disait le Père Gabriel. La prison est un lieu où l'on entre à genoux.

## ***Tu es la nouvelle coordinatrice de la Pastorale, qu'est-ce que cela signifie pour toi ?***

Cela signifie que je mette tout mon énergie et toute ma bonne volonté pour maintenir ce qu'a créé le Père Gabriel. Lui, il a dédié sa vie à la Pastorale Pénitentiaire, il a dédié sa vie aux prisonniers, aux malades, aux plus pauvres, aux enfants de la rue.

Alors, pour moi, être coordinatrice de la Pastorale, ça signifie que son œuvre n'est pas terminée, qu'elle perdure ! Et je demande tous les jours à Dieu qu'elle grandisse !

## ***Quels sont les défis à relever ?***

Justement, faire que notre pastorale grandisse. Nous devons propager notre enthousiasme, notre volonté, notre service. Souvent, la société ne connaît pas les prisonniers et elle les juge mal. Mais tous ceux qui sont entrés en prison ont changé immédiatement d'opinion. Nous devons nous souvenir de ce que le Père Gabriel nous a enseigné et de comment il nous l'a enseigné : pas seulement avec des paroles, mais avec des attitudes, des gestes, avec sa vie. Nous devons continuer à donner beaucoup de valeur à l'être humain et à lui redonner la dignité, au-delà des délits commis.



Marta Garassino avec Elvia Secco

## ***Claudio, qui es-tu et quel est ton rôle dans la pastorale ?***

Je suis religieux, frère de la famille de Charles de Foucault. Par la grâce de Dieu, je suis amené pour un temps, à accompagner le travail de la Pastorale pénitentiaire. J'aide Elvia dans ses tâches de coordination et nous cherchons ensemble de nouveaux horizons, des nouveaux chemins pour cette pastorale qui apporte tellement de bonnes choses et qui aide de bon cœur les personnes les plus nécessiteuses, le Christ souffrant derrière les barreaux.

## ***Quelle est ta première impression de la pastorale ?***

Ici, je vois un miracle, qui est le miracle du Père Gabriel ! Le fait qu'il y ait entre 60 et 70 personnes, des volontaires, qui travaillent, qui tentent d'apporter un peu de l'Évangile, un peu de la présence de Dieu aux frères et sœurs privées de liberté. Ça, on ne voit nulle part ailleurs ! C'est un miracle pour notre temps et on le doit au Père Gabriel !

# PASTORALE DE L'ENFANCE EN SITUATION DE RISQUE

**La Pastorale de l'enfance se veut être à la fois un soutien pour les familles en situation de pauvreté et un espace communautaire pour ceux et celles qui travaillent dans ce contexte difficile...**

## **Que les enfants puissent être des enfants!**

La fonction de la Pastorale est de faire que les enfants puissent être des enfants, au moins, pendant le temps que nous passons avec lui. Le grand défi est de montrer à l'enfant qu'il est un être humain comme les autres, comme nous, avec les mêmes capacités, les mêmes possibilités, même si celles-ci sont obstruées par toute cette réalité de l'exclusion, de la marginalité et du manque de ressources. Nous n'allons rien imposer, nous allons simplement accompagner les enfants et leurs familles. Nous construisons une amitié. Nous essayons de témoigner par l'exemple. Il s'agit de leur faire découvrir que l'amour gratuit que nous allons leur offrir vient en réalité de Dieu.

*Alejandra Ramos, coordinatrice de la Pastorale*



## **Le regard du Christ...**

C'est une pastorale de témoignage, de rapprochement et de considération de l'autre comme un être humain et comme enfant de Dieu. Le témoignage du volontaire de la Pastorale est d'aller voir ses frères et sœurs avec les yeux du Christ.

*Père Jorge,  
qui nous accompagne hebdomadairement  
pour la prière et la messe*

## **Un regard différent sur la réalité...**

Ce que nous apportons à travers les activités de la Pastorale, ce sont la présence et l'accompagnement. Je pense que de la plus petite des choses, peut surgir quelque chose de grand. Et peut-être que l'on ne le perçoit même pas avec notre regard humain. Déjà, une simple embrassade peut signifier beaucoup pour l'enfant. Peut-être que ses parents sont violents envers lui, et une personne qui vient d'ailleurs et qu'il ne connaît pas l'embrasse... Pour nous, c'est le minimum que l'on puisse faire, mais pour lui, cela représente un « je suis important, j'ai de la valeur ». De plus, les moments que les enfants passent avec nous, ce sont des moments où ils ne sont pas dans la rue, où ils ne sont pas distraits par d'autres choses, par des mauvaises influences... Ici, à douze ans, les enfants entrent déjà dans une étape très risquée, c'est là qu'ils commencent à voler, à se droguer... Donc, nos visites rompent leur routine, leurs traditions, et les enfants peuvent grandir d'une autre manière, avec une autre façon de voir les choses. Ils ne sont pas limités au mode de vie du quartier, de leurs parents, de leur environnement. Nous leur offrons un regard différent et ce regard devient un outil pour affronter la vie. Je crois que c'est la chose la plus importante que nous pouvons leur apporter : un autre regard sur la réalité et la capacité de se dire que l'on peut changer la réalité!

*Juan Diego, volontaire de la Pastorale*

## **Dieu ne les a pas abandonnés!**

Pour nous tous qui mettons le corps et l'âme au service des enfants et des familles en situation d'extrême pauvreté, nous pouvons nous trouver parfois en face de situations qui nous remplissent de révolte, d'angoisse, de tristesse, d'impuissance. Nous pouvons croire, dans notre solitude intérieure, que Dieu a abandonné ces enfants. Mais ce n'est pas Dieu qui les a abandonné ! Nous tous comme société, nous avons oublié de rendre digne l'être humain dans son intégrité : corps et âme. En conséquence, nous avons oublié de voir Dieu dans nos frères et sœurs et petit à petit, nous oublions Dieu. C'est pourquoi, les volontaires de la Pastorale peuvent se retrouver toutes les semaines pour partager autour de leurs activités pastorales et de la présence de Dieu dans leurs vies. Nous nous rendons alors compte que Dieu ne nous a jamais abandonné et cela nous remplit d'une joie profonde !

*Alejandra Ramos*



# UN FOUR À PAIN À SANTA ROSA DE LIMA

En mars dernier, un groupe de volontaires de la Pastorale de l'enfance en situation de risque ont accompagné une famille dans la construction d'un four à pain. Adeline, une volontaire suisse, nous raconte comment s'est réalisé ce projet.

Une idée folle lors d'une visite d'une famille dans l'un des quartiers pauvres de la ville...

...une volontaire qui voulait voir ce projet réalisé avant son retour en Suisse...

... des hommes forts et ingénieux...

...une voiture chargée de briques et de divers outils...

...trois après-midis de travail bien mené...

...du maté et des gâteaux...

... des enfants motivés à participer...



... Et c'est avec tous ces ingrédients et avec beaucoup d'aide que j'ai pu réaliser ce projet au mois de mars, juste avant mon retour chez moi. Projet réfléchi et mis sur pied dès le mois de novembre...

Ils nous aura fallu quatre mois pour le terminer, avec une réelle émotion ! Je n'en démordais pas, je voulais permettre à ces parents et à leurs huit enfants de faire leur

pain ou des tartes pour leur propre consommation et éventuellement aussi pour vendre leurs produits dans le quartier !



Je ne peux que remercier Pablo, Jean-Claude, Nito et Fabrice pour les idées et la technique, Gladys et les enfants pour leur bonne humeur et leur motivation et Silvana pour les matés toujours servis avec le sourire !

**Une idée folle, un beau projet, une sacrée aventure...**

**qui restera l'une de plus belles vécues à Santa Fe**

**Silvana et Ramón (dit Nito) sont les parents d'une famille nombreuse que la Pastorale de l'enfance accompagne depuis plusieurs années. Ils nous disent ce que signifie pour eux ces visites.**



**Silvana et Nito, pouvez-vous nous présenter votre famille?**

Nito: cela fait 13 ans que nous vivons à Santa Fe. Nous avons huit enfants: Sebastián, Cyntia, Erica, Emanuel, Nahuel, Ofelia, Valentina et Flavia.

**Que pouvez-vous nous dire des visites de la Pastorale?**

Nito: aux gens de la Pastorale, nous leur ouvrons notre porte, ils viennent chez nous, nous nous réunissons, nous rions, nous partageons le maté, nous parlons, ils écoutent nos problèmes et ils nous amènent de la joie...

Silvana: les gens de Suisse m'aident beaucoup et les gens d'ici aussi, les gens de la Pastorale... Ils viennent partager avec nous et ils nous aident. Nous avons fait un four à pain avec de la boue et des briques... Et nous faisons le pain maison maintenant!

**Comment est née l'idée du four à pain?**

C'était l'idée d'Adelina et de Alejandra. Beaucoup de personnes sont venues aider et partager avec nous. Adelina, elle est rentrée chez elle en pleurant... Avec le four, elle nous a laissé un grand souvenir!

## UNE TOUCHE D'HUMANITÉ DANS MON VOYAGE

**Fabrice, jeune suisse de passage durant un voyage en Amérique du Sud, s'est laissé surprendre et toucher par les enfants et les prisonniers de Santa Fe.**

J'ai découvert l'association et les deux pastorales lors d'un récent voyage en Amérique du Sud. Mon amie y était volontaire, et pendant plus d'un mois j'ai pris part aux mêmes activités qu'elle en me rendant en prison et dans les quartiers défavorisés et de la ville.

La première fois que je suis allé dans le quartier de la Loma pour voir les enfants, je suis tombé sous le charme de leur sourire ! Jouer avec eux et leur apporter un peu de joie était pour moi une grande source de satisfaction.

J'ai eu la chance d'aller rendre visite à une famille et de réaliser un projet avec eux : bâtir un four pour qu'ils puissent faire leur propre pain. Les premiers moments n'étaient pas évidents parce que leur pauvreté m'a rendu mal à l'aise. Mais leur générosité et tous les moments partagés m'ont rassurés et m'ont appris à partager l'essentiel : quelques mots, des regards amicaux, des sourires plein de joie !

La prison ma personnellement moins marqué, mais j'y ai fait la connaissance de jeunes hommes avec qui j'ai partagés des moments forts et intéressants.

Mon voyage n'aurait pas été le même sans ces deux mois à Santa Fe. J'y ai appris le bonheur dans les choses simples, le fait de vivre la vie au présent et le partage sans condition. Les gens rencontrés étaient tellement chaleureux, que je me dis que la réalité dans laquelle on vit n'est peut-être pas la bonne, et qu'on a beaucoup à apprendre d'un séjour tel que le mien !

*Fabrice Voutaz*



En cette première moitié de l'année 2012, nous avons reçu dans notre maison deux Suissesses, Gladys et Camille. Toutes deux ont obtenu leur certificat de maturité l'année dernière et ont choisi de vivre une expérience humaine et différente avant de poursuivre leurs études. Elles racontent ce qu'elles ont vécu à Santa Fe auprès des enfants et des prisonniers...

## UNE PRÉSENCE, UNE ÉCOUTE, UN REGARD...

Je m'appelle Gladys, j'ai 19 ans, et je viens de Neuchâtel. Depuis toute petite se loge en moi une sorte de rêve. Celui de partir à la découverte d'une autre culture ; de nouvelles personnes, de nouvelles façon de penser et de vivre, de nouveaux paysages. Mais pas en tant que touriste. Non, **mon envie était de mettre ma goutte d'eau dans l'océan qui réunit les projets en faveur de l'égalité et de la dignité de chacun.** Participer donc à un projet humanitaire – dit plus couramment.

Ayant obtenu la maturité gymnasiale, j'ai décidé de prendre une année sabbatique, entre autres afin de réaliser une expérience telle quelle. Après de nombreuses recherches, c'est Voyage-Partage ([www.voyage-partage.ch](http://www.voyage-partage.ch)) qui m'a aiguillée vers les pastorales pénitentiaire et de l'enfance en situation de risques.

Après une période de découverte des différents projets au sein des deux pastorales, j'ai pu décider dans lesquelles je voulais m'investir et organiser une semaine fixe.

Chaque lundi, j'ai donc la chance de pouvoir participer à un atelier d'art dans la prison des femmes. C'est Mimi, une femme en or, très chaleureuse, qui organise cela. **Les femmes m'ont accueillie avec beaucoup de cœur, et leur rencontre m'a vraiment touchée.**

Les mardis, je vais au foyer de Juan Diego, qui accueille pendant la matinée des jeunes vivants plus ou moins dans la rue, ainsi que (les mardis et jeudis), de jeunes mamans avec leurs enfants. Là, j'ai l'occasion de donner un coup de main aux jeunes qui sont à la cuisine (on partage tous le repas de midi), et d'apporter quelque recette pour un dessert.

Les mercredis, avec deux autres volontaires argentins, on va dans le quartier de Santa Rosa de

Lima rendre visite à la famille de Silvana, qui vit avec son mari et ses 8 enfants, dans des conditions bien précaires. On boit le maté, on partage, on rit. J'y suis allée le lendemain de mon arrivée, et j'ai directement su que j'avais envie de continuer à les visiter. **Je me suis déjà beaucoup attachée à eux.**



Les jeudis, je vais à la « Casita de los chicos », sorte de centre des loisirs, également dans le quartier de Santa Rosa de Lima, qui proposent différentes activités pour les enfants. Ayant pris et donné des cours de cirque (acrobatie au sol principalement), l'idée serait de monter un atelier. Il y a une salle, reste à organiser pour les tapis à mettre au sol. Alors voilà, c'est le projet, et je me réjouis de voir comment je peux le mettre en place !

Enfin, les vendredis, avec une petite équipe, on va rendre visite à des familles dans le quartier de la Loma. On se retrouve dans une sorte de petit terrain vague, et les enfants viennent jouer et dessiner avec nous.

C'est difficile de trouver les mots pour décrire les rencontres que je fais. Réellement elles me transforment.

**Je me rends compte à quel point la plus grande des richesses, c'est le partage.** C'est l'amitié. Et que chaque être humain en a besoin. J'ai l'impression que bien trop souvent, on veut avoir toujours plus. Alors que la joie réelle est dans l'échange, les rires. C'est en tout cas ce que je vis ici.

Je suis tout à fait consciente que je ne vais changer ni le système, ni les conditions de vie des gens que je rencontre. Par contre, je peux apporter une présence, une écoute, un regard. Et je crois que c'est important, pour ces personnes qui sont malheureusement régulièrement confrontées à l'indifférence.

En conclusion, chaque jour qui passe est enrichissant, et j'en suis réellement reconnaissante !

*Gladys Robert*

# UNE INCROYABLE EXPÉRIENCE!

Arrivant au terme de mes études en 2011, je commençais à me projeter dans l'avenir. **Le volontariat représentait pour moi une conviction et un rêve.** C'est ainsi que je me lançai dans cette incroyable aventure non sans appréhensions. L'Argentine était pour moi un vaste pays qui m'attirait par son immensité et sa langue puisque je voulais perfectionner mon espagnol. Je n'avais pourtant pas la moindre idée de ce qui m'attendait. C'est en découvrant l'endroit dans lequel je m'étais engagée que je me suis rendue compte de la chance que j'ai eu de trouver cette association qui comporte autant un avantage économique que humain. C'est un cadre super qui nous offre autonomie, liberté, soutien et découverte. A mon arrivée, j'ai eu le temps de m'adapter à la vie très conviviale de la maison et de pouvoir connaître chacun des habitants avec lesquels je cohabite.

Mon idée était de collaborer principalement avec la pastorale de l'enfance en situation de risque. Je suis donc allée visiter tous les endroits qui m'étaient proposés: ces endroits étaient très distincts mais tous m'ont interpellée à leur manière. Ils m'ont donné envie de m'investir et de tenter d'apporter un peu de ma volonté, mon énergie et, le moins que je puisse faire, ma présence.

## La tribu des Tobas m'a vraiment

**touchée et émue.** Aller les voir m'enchantait vraiment, ce sont des enfants très affectueux et reconnaissants. Le contact est très facile à créer avec eux. Il nous suffit d'une table, des crayons et un peu d'imagination pour animer des activités. Il est difficile par contre de se démerner pour produire des choses concrètement utiles qui généreraient

un changement. J'ai alors tenté de poursuivre et relancer le travail déjà mis en place par les bénévoles qui me précédaient à savoir l'appui scolaire. C'est un défi lorsqu'on est 2 ou 3 volontaires en face d'une vingtaine d'enfants ayant des niveaux totalement différents. L'apprentissage laisse bien souvent place aux jeux et à la rigolade. Je me surprends chaque fois de leur joie de vivre et leur vivacité et j'aime leur montrer que nous ne sommes pas indifférents à leur situation.



Au foyer Juan Diego, j'occupe les enfants avec des bricolages, dessin et atelier improvisé de cuisine pendant que les plus grands vaquent à leurs occupations. La couture pour les mamans, la préparation du dîner pour certains jeunes et occupations personnelles pour les autres. C'est un joyeux mélange entre grands et petits, qui aiment tous rire de ma façon de parler et me charrier sans arrêt. Bien souvent, les jeunes s'approchent de mon atelier et commencent à y participer.

Lorsqu'on va visiter les familles à la Loma, **on s'assied tout simplement avec les enfants, on joue, on discute et on reçoit des tas de câlins et bisous des enfants** qui semblent nous avoir adopté dès la première seconde. En revanche, il est rare de voir une maman, seule la grand-maman du quartier vient parfois nous saluer et passer un peu de temps avec nous.

Puis pour terminer, je me rends de temps en temps au foyer aéré, la casa de los chicos qui est déjà très bien organisé par la sœur Mini et les mamans qui dirigent des ateliers. Je m'y rends pour donner un appui dans les ateliers ou pour jouer avec les enfants dans la cour extérieure.

En ce qui concerne la pastorale pénitentiaire, je me suis engagée en un seul endroit. Je ne me sens pas en mesure de pouvoir apporter quelque chose d'utile et valable aux prisonniers qui ont soif de spiritualité et de partage. Je vais néanmoins une fois par semaine dans un commissariat accompagnée d'une bénévole. **N'ayant pas une grande connaissance de la religion, j'écoute la catéchèse et en prends connaissance pour mon propre enrichissement personnel.** Je commence à prendre goût à ces visites, car je rencontre chaque fois des personnes avec une grande ouverture d'esprit, très attentives et à l'écoute de ce qu'on peut leur apporter par notre présence.

Pour terminer, je suis très reconnaissante de tout ce que j'apprends et découvre ici, c'est une incroyable et peu commune expérience que j'ai la chance de vivre. Le mode de vie est bien différent de la Suisse autant dans la communauté que dans les quartiers défavorisés. Je prendrais bien avec moi la coutume de la sieste et des provisions de dulce de leche pour mon retour en Suisse. Mais pour le moment, je profite de l'intensité du moment présent et le peu de temps qui me reste avant mon retour.

Camille Cettou

# L'EFFET PAPILLON

**Gérald Voide, actuel curé de Crans-Montana, a vécu six mois à Santa Fe en 2005. Il est de retour parmi nous pour deux semaines de re-découvertes et nous livre quelques impressions après une semaine de rencontres enrichissantes.**

Je rencontrais à Montana, il y a quelques mois, un homme œuvrant dans le développement durable. Il m'offrit son livre : « L'effet papillon », un livre passionnant que je devorai rapidement. (Xavier de Bayser, L'effet Papillon, Edition L'Archipel, Paris, 2011.)

**Le battement d'aile d'un papillon en un point précis de la terre peut produire une tornade à l'autre bout de la planète : à petites causes grands effets.** L'auteur montre comment quelques choix et petits gestes précis peuvent, par effet domino, contribuer à modifier radicalement notre avenir. Le livre raconte notamment l'histoire de trois firmes françaises qui se sont fixées pour objectif d'apporter, dans trois régions d'Afrique et d'Amérique latine, des solutions à la malnutrition, à la famille et à la déforestation.

Ces chemins nouveaux d'envisager le développement m'ont rempli le cœur d'espérance. Ils ont saveur d'Évangile : « **À quoi pouvons-nous comparer le Règne de Dieu ?...** Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences de monde. Mais quand on l'a sème, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre » (Marc 4).

Gabriel est parti pour la maison du Père le 25 octobre 2010. Le petit Suisse, d'un coup d'aile de papillon, a osé s'approcher des plus pauvres en Argentine, que ce soient les enfants ou les jeunes des rues, ou encore les frères et sœurs privés de liberté dans les prisons. Tout un pays – et l'Argentine est grande comme un continent – s'est, à sa suite, lancé dans la pastorale carcérale. **Les battements d'aile de Gabriel se sont répandus à plus de 13'000 km**, jusqu'en Suisse où de nombreux jeunes et moins jeunes ont ressenti le désir et l'appel à rencontrer les plus défavorisés. Trois mois, six mois ou plus en Argentine ont entraîné de grands effets dans leur cœur et renouvelé le sens de leur existence.

Je viens d'atterrir en Argentine et quelle joie de voir comment l'œuvre du Père Gabriel ne cesse de se développer. Aline et Pablo accompagnent, dans l'esprit de Gabriel, les étudiants argentins et les volontaires suisses vivant à la rue San Jeronimo

3139. Ils visitent les frères et sœurs des deux pastorales, s'engageant dans les projets anciens et nouveaux. Pablo s'investit aussi dans la rénovation d'écoles au cœur des barrios marginaux.

Il y a trois jours, dans l'étroit patio de la prison du commissariat 5 de Santa Fe, nous rencontrons 4 frères privés de liberté. Quelle joie de voir Edgardo, un homme de 35 ans, ancien du pavillon psychiatrique de la prison de Coronda. C'est là que **Gabriel et**

**les jeunes du Point-Cœur de Santa Fe lui enseignèrent à prier et à lire la Parole de Dieu.** Aujourd'hui, bien que toujours atteint dans sa santé psychique, le voilà catéchiste de Jorge, un tout jeune qui découvre, dans le désert de la privation de liberté, combien la Parole de Dieu est source, pour lui, de paix, de force et de sérénité.

**Magnifique effet papillon.**

À l'heure où j'écris ces quelques lignes, je suis au monastère San Alberto de Lavalle. Six sœurs dominicaines, près de l'imposant Rio Parana, y vivent la vie contemplative. Ici aussi, un jour, un certain Padre Gabriel s'est arrêté dans cette oasis de paix, et depuis, de nombreux liens se sont tissés entre la lointaine Suisse et cet humble couvent des confins de Corrientes. **Chaque jour de l'année on y célèbre des messes aux intentions de la Paroisse du Sacré-Cœur de Crans-Montana.** **Autre effet papillon.**

Merci Gabriel.

Merci Pépé.

Merci Aline et Pablo.

Merci aux fondations, à l'association El Abrazo.

Merci aux volontaires et aux généreux donateurs.

Merci Seigneur.

Le battement d'aile d'un papillon fait croître l'espérance jusqu'aux extrémités de la terre.

*Gérald Voide*

# MAX ET ZOÉ EN ARGENTINE

Les deux Pastorales ont eu, à plusieurs reprises, l'occasion de recevoir des groupes de jeunes suisses qui passaient quelques semaines en Argentine à la découverte d'un pays, d'une culture, d'une oeuvre... Joëlle Carron nous raconte le voyage du groupe «Max et Zoé», en juillet 2010.

26 juillet 2010, 5h15, aéroport de Genève. L'équipe de "Max et Zoé", après les spectacles donnés en mars-avril 2010, s'envolait enfin pour l'Argentine. 21 jours, 14'000 kilomètres, 14 participants, le voyage s'annonçait hors du commun. Il l'a été !

## Chemin fraternel

Créer un chemin de fraternité, tel était l'objectif du voyage, largement atteint malgré l'obstacle de la langue. Chants, danses, gestes ont heureusement suffi pour briser la glace et permettre un réel échange avec nos amis argentins, avec les détenues et détenus rencontrés dans les prisons de Santa Fe, avec les enfants de la rue.

Rendre concrète et vivante une fraternité en humanité et en Christ à priori bien abstraite et lointaine : l'expérience n'est pas si facile. Quoi, oser partir les mains vides et ne rien amener que soi ? croire qu'une visite, une présence, une rencontre peuvent déjà être en soi sources de joie et d'une dignité retrouvée pour certains de nos amis ? croire enfin qu'au-delà des barrières et des barreaux, il est possible de rencontrer d'autres êtres humains, tout simplement, de s'échanger nos prénoms, de vivre simplement ensemble le temps offert pour le partage. Rien de plus... mais rien de moins. Terrible exigence, celle d'oser la rencontre, de casser les préjugés, de vaincre ses peurs, sans pouvoir se réfugier derrière ce que l'on amène ou fait pour l'autre.



## Les amis de nos amis sont nos amis

Lorsque la peur disparaît, place alors à la rencontre ! Danseurs de tango, bénévoles de la pastorale pénitentiaire, responsables d'associations au service de l'enfance en situation de risque, paysans du Nord, contemplatives du monastère de Laval, les rencontres ont été nombreuses et belles. Cela notamment grâce à Padre Gabriel, à qui nous rendions visite, ainsi qu'aux quatre accompagnants argentins et suisses sollicités pour l'occasion. Devenus entre-temps des amis, nos deux chefs de file argentins ont forcé notre admiration pour leur travail dans l'ombre inlassable.

Bientôt deux ans plus tard, ce chemin de fraternité vécu pendant 3 semaines reste un immense cadeau ! Merci à tous ceux, Argentins et Suisses, grâce à qui le rêve de Max et Zoé a pu se réaliser.

L'aventure a pris depuis d'autres formes ; elle reste toujours et encore chemin vers soi, vers l'autre, vers le Tout-Autre.

# QUI SOMMES-NOUS? (EN RÉSUMÉ)

**Deux Fondations**, une en Suisse (Juan Diego), l'autre en Argentine (San Dimas) qui travaillent main dans la main pour mener à bien deux projets de Pastorales à Santa Fe:

## La Pastorale pénitentiaire

Dans le but de redonner dignité et espérance aux personnes privées de leur liberté, la Pastorale pénitentiaire coordonne différents projets:

- visites des prisonniers
- accompagnement à la sortie de prison
- cycle de ciné-réflexion

## La Pastorale de l'enfance

Afin d'accompagner les enfants et les adolescents sur leur chemin de vie, la Pastorale de l'enfance réalise les activités suivantes:

- appui scolaire
- activités récréatives
- visites de familles
- appui aux institutions



**Nous devons être les plus joyeux de tous!**

Plus nous sommes proches de la douleur, plus notre cœur doit être consolé par Dieu... Et cela est digne d'une grande joie qu'il faut diffuser!

**Nous croyons que les choses peuvent changer!**

Père Gabriel Carron



# COMMENT NOUS SOUTENIR?

Si les projets présentés dans cette revue vous intéressent et que vous souhaitez être régulièrement au courant de leur évolution, vous pouvez **effectuer un don** sur le compte de la Fondation Casa Juan Diego.

Vous pouvez aussi nous soutenir en **diffusant des informations et en proposant des présentations**, des conférences au sein de vos

paroisses ou dans votre commune de domicile.

Bien sûr, vous pouvez **nous soutenir par vos prières** et vos encouragements.

Finalement, si vous êtes jeunes et motivés, vous pouvez aller **vivre une expérience riche et humaine à Santa Fe**.

Pour tout cela, un grand **MERCI** à tous et à toutes!

**Merci !**

## Fondation Casa Juan Diego

Banque Raiffeisen — 1926 Fully  
CCP 19-1454-1  
CPTÉ 2878.78  
IBAN CH02 8059 5000 0002  
8784 7

### Contact

Camille Carron  
camille.carron@bluewin.ch

## Association El Abrazo

### Contact

Lucien Carron  
info@abrazo.ch  
079.504.96.02

www.abrazo.ch

## UN PEU DE LUMIÈRE

**Vos avis, vos remarques nous intéressent:**

Aline et Pablo Duarte Glassey  
San Jerónimo 3139  
3000 Santa Fe

al.glassey@gmail.com